

CARNET MONDAIN.

Bals à l'Opéra et à l'Athenæum.

1902-1903.

- Equipe de Nérée, 12 janvier.
Falestians, 6 février.
High Priests of Mithras, 9 février.
Elites d'Obéron, 12 février.
Comus, 16 février.
Atlantéens, 17 février.
Chevaliers de Momo, 19 février.
Equipe de Protée, 23 février.
Equipe Mystique de Comus, 24 février.
Rex, 24 février.

TEMPERATURE

De 7 janvier 1903.

Thermomètres de R. et L. CLAUDE. Opticiens. 25, 27, rue des Capucines.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7h du matin, Midi, 3 P.M., 6 P.M.

Territoires aspirant au rang d'Etats.

Tout le monde sait que dans l'Union américaine tout Territoire peut et doit être admis au rang d'Etat souverain, exerçant le droit de vote dans toute sa plénitude...

Réduite à ces proportions, la mesure devient à peu près inoffensive, et le projet peut être voté sans danger.

Malheureusement, il y a d'autres aspirants que l'Oklahoma et le Territoire Indien au rang d'Etat...

Une Grande Œuvre PACIFIQUE A PEU PRES ACCOMPLIE.

Rendre à César ce qui appartient à César, et à Dieu ce qui appartient à Dieu: telle est la grande maxime qui a gouverné le monde...

que tous les désordres qui affligent les sociétés humaines proviennent des malentendus qui surgissent entre les deux pouvoirs qui ne peuvent trouver la tranquillité par conséquent la stabilité et la prospérité...

On avait jusqu'ici cru l'œuvre impossible. La belle que vient de publier Léon XIII prouve clairement qu'elle est possible et facile.

Théroigne de Méricourt.

M. Emmanuel Arène rendant compte de la première de la nouvelle pièce de M. Paul Hervieu, qui vient d'avoir lieu à Paris, au théâtre Sarah Bernhardt, dit:

C'est toujours un grand événement littéraire que la première représentation d'une pièce de M. Paul Hervieu. Cette fois l'attrait se trouvait encore doublé par le choix du sujet qui est le plus formidable auquel puisse s'attaquer un auteur dramatique.

de la pièce de M. Paul Hervieu. De telles œuvres ont ceci de bon qu'elles vous obligent à revoir votre histoire de France.

Ce sont, à des côtés de l'Histoire que ne comporte pas le théâtre, il faut alors recourir à la légende et, quand elle n'existe pas, la créer de toutes pièces.

Nous la voyons d'abord à Vienne, où Léopold-Joseph la fait arrêter comme coupable d'adultère, à Paris, dirigé la tentative d'assassinat contre sa sœur Marie Antoinette.

vivants tableaux par quelque vulgaire intrigue amoureuse ou simplement assenelle.

Cette terrasse des Feuillants aura donc, à assez brève distance, la grandeur et la décadence de Théroigne de Méricourt.

Il y a, dans ce dernier acte d'une très belle envolée, et qui résume non seulement la pièce mais la Révolution elle-même, une grande et forte idée qui a été, je crois, mieux conçue que traduite, et cela pour des raisons qui sont d'ordre purement scénique.

M. Paul Hervieu était un des rares dramaturges qui eussent pu y parvenir. Il y a apporté, en tout cas, cette belle sincérité, ce noble souci de la forme, cette forte peinture des caractères, cette connaissance approfondie du théâtre que l'on retrouve toujours même dans celles de ses œuvres qui ne répondent pas le plus complètement à l'attente de ses admirateurs.

M. Arquières, quoique n'apparaissant que dans deux tableaux, a porté au premier plan le rôle épisodique de Louis XVI en rendant avec une étonnante vérité physique et morale l'aspect et le caractère, deux de ces incertains, de ce roi que l'on prit pour un tyran et qui n'était, au fond, que le premier bourgeois de son royaume.

THEATRES. THEATRE CRESCENT. "The Belle of New York" est un des succès les plus complets de la saison au Crescent.

THEATRE DE L'OPERA. Les artistes du théâtre de la rue Beaubien ont obtenu le même succès, hier soir, à la représentation de "Cendrillon" qu'aux représentations précédentes.

THEATRE TULANE. "The Little Duchess" est une jolie opérette, mais chantée et jouée par Anna Held elle double encore de valeur.

ST. CHARLES ORPHEUM. Les frères Wartenberg, jongleurs, les comédiens Carson et Willard, Jules et Emma Carrison, les instrumentistes Frazetti, les chanteuses Filsen et Errel, Olivetto et sa femme, et les acrobates de Foxy Grandpa, tel est le menu de cette semaine à l'Orpheum.

Feuilleton

L'Abéille de la N. O.

DE: L'AMOUR

A propos, tu connais l'histoire de ton ex-frère?

Armand Trémauzey, ainsi interpellé, pose la verre qu'il tient à la main et se tourne vers son ami, le docteur Claude Leroy qui vient de parler.

—Alors depuis, jamais vous ne vous êtes revus? Vous vous êtes séparés définitivement?

—C'est possible... Après! Armand fronce les sourcils. Sur son front des rides se creusent. Ses lèvres ont un méchant sourire.

—Allons, ne l'emballer pas... Point n'est besoin de te mettre en colère parce que je te pose cette question... Je n'ai aucune mauvaise intention.

"Douleur", mon enfant, te donnera la gloire qu'un misérable t'a ravie!

IV LA TOUTE PUISSANCE DE L'AMOUR

A propos, tu connais l'histoire de ton ex-frère?

Armand Trémauzey, ainsi interpellé, pose la verre qu'il tient à la main et se tourne vers son ami, le docteur Claude Leroy qui vient de parler.

—Alors depuis, jamais vous ne vous êtes revus? Vous vous êtes séparés définitivement?

—C'est possible... Après! Armand fronce les sourcils. Sur son front des rides se creusent. Ses lèvres ont un méchant sourire.

—Allons, ne l'emballer pas... Point n'est besoin de te mettre en colère parce que je te pose cette question... Je n'ai aucune mauvaise intention.

—Mais je ne sais point en colère! —Avec ça que tu as l'air con-

tent... Une autre fois pour parler à monsieur, on mettra des gants.

Claude Leroy prend le verre posé devant lui et absorbe à gorgées lentes le cocktail-champagne qu'il vient de se faire servir.

C'est l'heure de l'apéritif. Depuis quelques instants Armand et le jeune docteur sont établis.

—A ta santé, cher! dit Claude Leroy, ton sans ironie.

Au tour d'eux l'animation est grande.

C'est un va-et-vient incessant de gens... Sur la chaussée; des voitures, des omnibus, des équipages s'entrecroisent.

Les journées de mars, quoique fraîche, est fort belle. Le soir tombe. Au long du boulevard les marchandes de fleurs passent les unes avec leurs paniers, les autres poussant devant elles leurs petites charrettes.

Elle ont des appels engageants: —Voyez, messieurs... mesdemoiselles... les jolis violettes... les frais mimoses... Fleurissez-vous.

—Par qui as-tu appris cela? —Oh! je ne saurais le dire... C'est un bruit qui est venu jusqu'à moi.

—Alors permets-moi de me montrer incrédule. Ce sont là, à n'en pas douter, des potins sans fondement.

—Je ne pense pas, car en te disant que j'ignorais par qui cette nouvelle m'avait été donnée, me mémoires se montraient infidèles.

—Assurément... mais tu te gaussez de moi sans doute... Cette histoire, dont tu me demandes les détails, peut-être la connais-tu mieux que ton serviteur!

—Je ne connais rien du tout, je t'assure... Depuis que nous nous sommes séparés, cet homme et moi, je n'ai pas cherché à le revoir, me désintéressant de sa vie comme lui probablement se désintéresse de la mienne.

—Alors tu ne sais pas qu'il a retrouvé son véritable père?

—Il a... retrouvé son père!

Cette fois Armand ne pouvait réprimer un brusque tressaillement. Et un trouble profond apparaissait sur son visage fatigué de vivre.

—Par qui as-tu appris cela? —Oh! je ne saurais le dire... C'est un bruit qui est venu jusqu'à moi.

—Alors permets-moi de me montrer incrédule. Ce sont là, à n'en pas douter, des potins sans fondement.

—Je ne pense pas, car en te disant que j'ignorais par qui cette nouvelle m'avait été donnée, me mémoires se montraient infidèles.

—Assurément... mais tu te gaussez de moi sans doute... Cette histoire, dont tu me demandes les détails, peut-être la connais-tu mieux que ton serviteur!

—Je ne connais rien du tout, je t'assure... Depuis que nous nous sommes séparés, cet homme et moi, je n'ai pas cherché à le revoir, me désintéressant de sa vie comme lui probablement se désintéresse de la mienne.

—Alors tu ne sais pas qu'il a retrouvé son véritable père?

—Il a... retrouvé son père!

Cette fois Armand ne pouvait réprimer un brusque tressaillement. Et un trouble profond apparaissait sur son visage fatigué de vivre.

Armand n'osa plus protester. Son attitude déjà paraissait singulière au jeune docteur.

Le genre du banquier Gérard était très pâle.

C'est que cette nouvelle réellesment produisait en lui plus que de l'étonnement.

Il avait peur. On sait ce que l'avenir lui réservait.

Car enfin la promesse que Pierre avait faite de garder toujours le silence sur ce qui s'était passé au sujet de "l'Aube"...

Il devait lui souhaiter du mal. N'était-ce pas logique, n'était-ce pas la loi?

Et maintenant que l'artiste avait retrouvé sa famille, qu'il avait retrouvé sa femme, qu'il avait retrouvé son père...

—Et de père est probablement...

un noble seigneur, quelque prince mystérieux comme dans tous ces romans qu'il respecte?

—Tu ne te trompes pas. —Oh! oh!... Leroy... mon ami... j'aime la plaisanterie... jusqu'à un certain point.

—Je ne plaisantais nullement... Le père de Pierre n'est pas un prince... mais un marquis... ce qui revient à peu près au même... Son nom est l'un des plus illustres de l'armorial de France.

—Et le nom de ce marquis? —Rodolphe d'Aulnoye.

—Moi, je te répète les paroles de "Simony". C'est à une représentation à l'Opéra Comique que le déjà célèbre compositeur nous a fait ces révélations. Il a même ajouté, en parlant de M. d'Aulnoye:

—Un homme charmant, mesdames, et qui, confidenciers curieux, nourrit depuis deux ans une affection profonde pour son enfant qui lui sauvé de la mort et qu'il voyait presque quotidiennement sans soupçonner le lien qui les unissait.

—Il a roman, toujours! —Mais Trémauzey ne riait plus. Il n'en avait d'ailleurs nullement l'envie.

—Non certes. —Les essais de faire bonne contenance, ont un sourire qui ressemblait singulièrement à une grimace.